



27 OCTOBRE 2021

REVUE DE PRESSE

PARUTIONS

LE MONDE – Bonne critique par Jean-François Rauger

OUEST FRANCE - Notule

LES INROCKS – Critique de Marilou Duponchel

<https://www.lesinrocks.com/cinema/oray-un-film-de-dilemme-moral-entre-amour-et-foi-419532-27-10-2021/>

TELERAMA – Critique Ulysse 3 par Jacques Morice

LE CANARD ENCHAINE – Bonne critique par David Fontaine

L'OBS – Bonne critique par Xavier Leherpeur <https://www.nouvelobs.com/cinema/20211027.OBS50319/the-french-dispatch-la-fracture-les-films-a-voir-ou-pas-cette-semaine.html>

COURRIER INTERNATIONAL – Chronique <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/au-cinema-oray-le-portrait-rare-et-vibrant-dun-jeune-turco-allemand-en-plein>

VOCABLE – Article par Sandra Jumel

L'ANTICAPITALISTE - Article par Selma Oumari

LES CAHIERS DU CINÉMA – Critique élogieuse par Eva Markovits

LES FICHES DU CINÉMA – Critique élogieuse de Michael Gehnam

PREMIÈRE – Critique ** par Thierry Chèze

TROIS COULEURS – Annonce du film par Quentin Grosset

FRANCE CULTURE Plan large – Chronique par Antoine Guillot 30/10

<https://www.franceculture.fr/emissions/plan-large/l-oeil-camera-du-chef-operateur-renato-berta>

MEDIAPART – Critique par Cédric Lépine <https://blogs.mediapart.fr/cedric-lepine/blog/281021/oray-un-film-de-mehmet-akif-bueyuekatalay>

SAPHIRNEWS – Article par Alexandra Dols https://www.saphirnews.com/Oray-le-portrait-complexe-d-un-homme-musulman-pratiquant-porte-sur-grand-ecran_a28366.html

ABUS DE CINE – Bonne critique <https://www.abusdecine.com/critique/oray/>

AVOIRALIRE – Très bonne critique de Laurent Cambon <https://www.avoir-alire.com/oray-mehmet-akif-buyukatalay-la-critique>

VL MEDIA - Interview de Mehmet par Myriam Cherifi <https://vl-media.fr/rencontre-avec-le-realisateur-doray-le-film-qui-conte-le-dilemme-entre-lamour-et-la-foi/>

LE BLEU DU MIROIR – Bonne critique par Florent Bovet

<http://www.lebleudumiroir.fr/critique-oray/>

DOIS-JE LE VOIR ? – Bonne critique [https://doisjelevoir.com/2021/10/24/oray-](https://doisjelevoir.com/2021/10/24/oray-tiraillement-interieur-dechirant-dun-homme-entre-sa-femme-sa-foi-et-sa-communautaire/)

[tiraillement-interieur-dechirant-dun-homme-entre-sa-femme-sa-foi-et-sa-communautaire/](https://doisjelevoir.com/2021/10/24/oray-tiraillement-interieur-dechirant-dun-homme-entre-sa-femme-sa-foi-et-sa-communautaire/)

FROGGY'S DELIGHT – Bonne critique par Philippe Person

<http://www.froggydelight.com/article-24993-Oray.html>

LE POLYESTER – Bonne critique par Nicolas Bardot

<http://www.lepolyester.com/critique-oray/>

LEBLOGLESINROCKS – Photo de Mehmet par Renaud Monfourny

<http://blogs.lesinrocks.com/photos/2021/11/01/mehmet-akif-buyukatalay/>

CINE + Par ici les sorties – Passage de la bande annonce le 27/10

<https://www.allocine.fr/video/video-19594463/>

RADIO LIBERTAIRE Chroniques rebelles – chronique le 23 et Interview de Mehmet le 30 par Christiane Passevant

<https://www.anarchiste.info/radio/libertaire/emission/chroniques-rebelles/>



Le dilemme de la foi

Mehmet Akif Büyükcatalay signe un conte moral mélodramatique

ORAY
■■■■

Cela commence avec une profession de foi faisant figure de programmation des événements qui constituent le moteur même du récit. Un homme, face à la caméra, énonce le rapport qu'il entretient avec la religion. On apprend par sa bouche qu'après avoir fait de la prison, il a retrouvé dans l'islam une manière de réintégrer la société, en renonçant à la délinquance, et un cadre pour sa vie personnelle et sociale. Cet homme, c'est Oray, un Turc installé, avec son épouse, dans une petite ville allemande. A la suite d'une querelle, il prononce au téléphone, sous le coup d'une colère consécutive à la volonté de sa femme de ne plus lui parler, une incantation coranique, «*talaq*», répétée trois fois et censée signifier sa volonté de la répudier.

Regrettant cette impulsion aux effets désastreux, il tente de recoller les morceaux avec son épouse

tout en demandant conseil à un imam qui lui «traduit» les conséquences de sa sortie verbale : un éloignement des époux de deux mois avant les retrouvailles possibles. Il met à profit cette injonction spirituelle pour s'installer à Cologne chez un cousin et renouer avec d'anciens amis, attachés au respect d'une morale musulmane.

Refus de la psychologie

Au centre du groupe qu'il a rejoint se trouve un imam davantage attaché à une observance plus rigide des principes de la religion. Pour lui, le fait d'avoir prononcé trois fois le mot fatal doit à jamais séparer l'homme de son épouse. Perspective pénible pour celui qui s'est réconcilié avec elle. Oray estime qu'il doit choisir entre cacher, et se cacher à lui-même, la vérité de son incantation ou rejoindre la conviction énoncée lors des premières minutes du film et en tirer une conséquence douloureuse.

Ce premier long-métrage de Mehmet Akif Büyükcatalay est une

Oray s'enferme dans une prison dont il a lui-même forgé les barreaux

sorte de conte moral mélodramatique mettant en scène la question de la liberté et de la discipline. Si celle-ci libère (l'homme sauvé par l'islam), elle peut aussi aliéner (le forcer à une décision qu'il refuse). Le film décrit les tourments d'un individu qui s'enferme dans une prison dont il a lui-même forgé les barreaux. La mise en scène et la direction d'acteurs encouragent une empathie envers Oray et un refus de la psychologie qui laisse ouverte toute possibilité d'interpréter un dilemme imaginaire.

Oray désire-t-il son aliénation ? Est-il contraint par le regard des autres, ceux qui l'ont vu énoncer, lors de la réunion constituant la

première séquence du film, une exaltation sans nuance de la condition de musulman, se présentant ainsi aux yeux de ses compagnons comme exemplaire ? Est-il mû par un désir masochiste, la quête d'un châtiment dont seule une interprétation stricte de sa foi fournirait l'instrument ? Toutes ces questions laissent une très large latitude à un spectateur dès lors contraint de se faire un avis qu'il sera obligé de chercher dans sa propre conscience. L'habileté du film réside dans cette manière de confronter chacun non seulement à sa propre conception de la liberté, en refusant de lui mâcher le travail, mais aussi à interroger perpétuellement, jusqu'au bout, la possibilité d'une identification avec un personnage qui s'enfonce dans le refus de la vie elle-même. ■

JEAN-FRANÇOIS RAUGER

Film allemand et turc de Mehmet Akif Büyükcatalay. Avec Zeyhun Demirov, Deniz Orta, Cem Göktaş (1 h 37).



Cinéma

Oray.

Ce film met en scène un Allemand de confession musulmane tiraillé entre son amour pour sa femme et les principes de sa religion. Une œuvre pleine de nuances desservie par une conclusion trop abrupte. 1 h 37.

“Oray” : un film de dilemme moral entre amour et foi

par Marilou Duponchel

Publié le 27 octobre 2021 à 12h14

Mis à jour le 27 octobre 2021 à 12h14



Pour son premier long métrage, récompensé à la Berlinale en 2019, Mehmet Akif Büyükcatalay signe le portrait contrasté d'un homme pris entre amour et religion.



Marilou Duponchel

Cinéma

“Oray” : un film de dilemme moral entre amour et foi

Dans un plan frontal, Oray, Allemand trentenaire d'origine turque, affirme vigoureusement qu'il n'existe, en ce monde, aucune forme d'ambiguïté, d'ambivalence. Devant un groupe d'hommes appartenant, comme lui, à la communauté musulmane de Cologne où il s'est réfugié, Oray, repent d'un passé carcéral dont on ne saura rien, l'assène : c'est “*l'Islam ou rien du tout*”, “*l'enfer ou le paradis*”. L'entre deux n'existe pas, dit-il. Pourtant c'est bien dans cet interstice, cet espace de réconciliation, qu'il espère (secrètement) se trouver, et ce malgré le combat engagé avec lui-même, malgré ce que lui dictent sa foi et ses frères de religion...

Le malheur d'Oray est d'avoir, après une banale dispute de couple, prononcé le *talâq*, ce qui signifie la répudiation dans la loi islamique, sentence qui peut devenir définitive si elle a été prononcée trois fois et qui l'oblige à s'éloigner de celle qu'il aime. Premier long métrage de Mehmet Akif Büyükcatalay, *Oray* s'inscrit dans la lignée d'un cinéma moraliste, du côté des frères Dardenne, et a l'intelligence de ne pas choisir de camp, de ne condamner ni de valider les faits et gestes d'un personnage qui se fait son propre ennemi, devient son propre bourreau par valeur, par fidélité à sa foi, et qui, ce faisant, se refuse à son bonheur.

Schizophrénie existentielle

Implanté dans un microcosme aux contours masculins et religieux très marqués, le film ne cherche jamais à faire état d'une actualité brûlante, mais s'ouvre au contraire sur une forme d'universalisme sans genre, ni religion, qui exploite et décrit les sinuosités de cette schizophrénie existentielle dans laquelle le personnage s'engouffre.

Si le film souffre par endroits d'une trop grande rugosité naturaliste et d'un scénario qui, sur la fin, s'essouffle, il se révèle assez puissant dans la restitution nuancée des vents contraires qui animent l'esprit torturé d'Oray.

***Oray* de Mehmet Akif Büyükcatalay, en salles le 27 octobre 2021**





ORAY

MEHMET AKIF BÜYÜKATALAY



Allemand d'origine turque, croyant fervent, Oray prononce un mot malheureux lors d'une dispute avec Burcu, son épouse. Il s'agit de *talâq*, synonyme de répudiation, selon la loi islamique. Après avoir consulté un imam, accablé, Oray se retrouve tiraillé entre son allégeance à la religion et son amour pour sa femme, bien plus indépendante et libre que lui.

Le film a le mérite d'éclairer une réalité sociale très peu représentée, sans généralisation. Outre le dilemme moral, sont décrites les galères de boulot et de logement d'Oray, ses amitiés, ses requêtes auprès des imams. Sous l'influence des frères Dardenne, la mise en scène maîtrisée du jeune réalisateur Mehmet Akif Büyükcatalay parvient à compenser les faiblesses du scénario. L'acteur Zejhun Demirov est intense de vérité, dans la colère, le chagrin ou la douceur.

— Jacques Morice

| Allemagne (1h37) | Avec Zejhun Demirov, Cem Göktas, Deniz Orta.



Oray

Première séquence saisissante : un ex-détenu d'origine turque exhorte ses « frères » musulmans dans une prison allemande. Le même, pour avoir prononcé trois fois la formule de répudiation lors d'une dispute avec sa femme, part expier à Cologne. Déchiré entre son amour et sa religion...

Ce film de Mehmet Akif Büyükkatalay, couronné par le prix du meilleur premier long-métrage à Berlin en 2019, est une révélation. Il dépeint un héros à fleur de peau et fait peu à peu entrer dans son dilemme moral, dans ses failles, dans ses doutes. Une plongée étonnante dans les affres de la religion. — **D. F.**

L'OB

♥♥♥ Oray

Drame allemand par Mehmet Akif Büyükkatalay, avec Zejhun Demirov, Deniz Orta, Cem Göktas (1h37).



Au cours d'une dispute, Oray prononce trois fois le mot « talâq ». Ce qui, selon la loi islamique, entraîne la répudiation. Un premier imam lui conseille un éloignement de trois mois, un second exige le divorce. Pour son premier film, récompensé à Berlin, le cinéaste signe un portrait, tout en mélancolie et ironie, d'un homme tentant de sauver son mariage (non reconnu) et de préserver sa foi face au rigorisme de la religion. Un film qui pose la question du déterminisme subi par les personnes immigrées dans les sociétés occidentales. Une mise en scène anxieuse et intimiste. **Xavier Leherpeur**

Au cinéma. “Oray”, le portrait rare et vibrant d’un jeune Turco-Allemand en plein désarroi

EUROPE › ÉCRANS › ALLEMAGNE › TURQUIE › **COURRIER INTERNATIONAL - PARIS**

Publié le 27/10/2021 - 08:58



Le premier film de Mehmet Akif Buyukatalay nous fait partager les tourments d’un fils d’immigrés turcs en Allemagne qui tente de vivre selon les préceptes de l’islam. Découvrez l’accueil critique que ce film précis et délicat a reçu en Turquie et outre-Rhin. Il sort ce 27 octobre en France.

C’est un film dramatique qui se veut aussi le portrait d’une partie de la jeunesse turco-allemande. *Oray* est le premier long-métrage réalisé par Mehmet Akif Buyukatalay, un jeune cinéaste issu de la troisième génération d’immigrés turcs en Allemagne – les *“Almanci”*, comme on les appelle en Turquie.

Le film, qui sort ce 27 octobre en France, retrace le parcours d’Oray (Zejhun Demirov), un trentenaire qui vit à Hagen, dans l’ouest de l’Allemagne. Lui aussi est un *Almanci* – dans une scène, malicieux, il se présente comme un *“gitan macédonien d’origine ottomane”*. Il s’efforce de laisser derrière lui un passé de petit délinquant et de vivre religieusement.

PUE

En 2021, les pla
Facebook ont a
européennes à

Développer soi
c’est possible a

EN SAVOIR PLUS

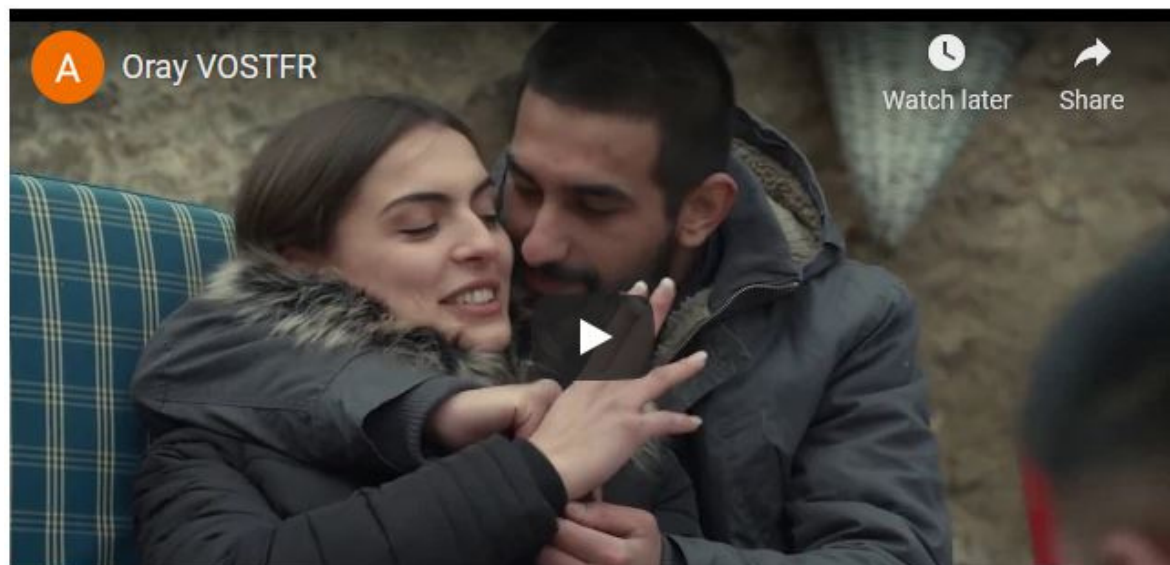
Tirailé entre son amour et sa ferveur religieuse, Oray va-t-il perdre pied ? Le film nous fait partager ses tourments intérieurs, tout en nous menant à la rencontre de ceux dont il s'entoure avec l'espoir de rester debout, entre petits boulots et débrouille. Une communauté surtout masculine, même si quelques personnages féminins (Burcu ou la mère d'un ami) dispensent de vigoureuses touches de lumière et de bonheur.

"Étrangers dans le pays où ils vivent"

Le long-métrage de Mehmet Akif Buyukatalay, pourtant récompensé par le prix du meilleur premier film lors de l'édition 2019 de la Berlinale, n'a guère eu les honneurs de la presse outre-Rhin [voir encadré ci-dessous]. Mais en Turquie, où il est sorti en octobre 2019, il a été plutôt bien accueilli par la critique. Celle-ci y a vu un point de vue intéressant sur la vie de ceux qu'elle qualifie d'"exilés" (*gurbetci*) plutôt que d'"immigrés".

Plongée au cœur d'une communauté turco-allemande

Lors d'une dispute avec sa femme, Burcu (Cem Goktas), Oray répète trois fois le mot *talâq*, ce qui, dans la loi islamique, désigne la répudiation. Pris de remords, il va chercher conseil auprès de l'imam de sa ville, qui lui impose une séparation de trois mois. Oray tente de tirer parti de la situation : il part vivre à Cologne, avec l'espoir d'y construire une nouvelle vie pour Burcu et lui. Il s'insère là-bas dans un nouveau groupe de fidèles. Mais l'imam, qui a une vision plus rigoriste de la loi islamique, lui intime l'ordre de divorcer.



"Oray reflète nettement les difficultés de nos concitoyens en exil, au sujet desquels nous n'avons souvent que de vagues idées, leurs problèmes d'adaptation, les dilemmes auxquels ils sont confrontés, tirailés entre deux cultures", écrit Bulent Vardar, universitaire et critique de cinéma, dans le média en ligne T24. Il poursuit : "La technique de réalisation du film, qui semble parfois tourné comme un documentaire, avec des contrastes de luminosité faibles et une omniprésence de tons gris, nous aident à entrer dans l'univers de ces Turcs d'Allemagne qui se sentent autres, étrangers dans le pays où ils vivent."



"Comme le dit l'imam qu'Oray rencontre à Cologne, en situation d'exil la solidarité entre immigrés est indispensable, et, pour cet imam, la 'glu' de cette solidarité est à trouver dans l'islam", souligne Bulent Vardar. Qui poursuit :



Hanté par ses vieux démons, Oray se retrouve dans une situation difficile. Il a voulu changer de vie en se réfugiant dans une religion dont l'application stricte le force à s'éloigner de Burcu, la femme qu'il aime."

"Ce n'est pas un film sur l'islam"

Sujet sensible, la religion est très présente dans le film. Cela a valu à celui-ci, en Turquie, des critiques parfois contradictoires, venues de journaux de différents bords politiques. *"Il n'y a pas un seul personnage allemand dans ce film. Oray ne propose aucune analyse sur la société allemande, se contentant de débattre de cette question : 'Comment être un bon musulman en Allemagne ?' La réponse qu'il apporte est claire : 'À l'allemande, par un islam façonné sur les réalités allemandes et les intérêts allemands', ce qui peut expliquer qu'un film aussi amateur sur le plan artistique ait été récompensé à Berlin",* assène, virulent, le quotidien **Aydinlik**, proche du parti islamo-nationaliste au pouvoir en Turquie.

Le média en ligne de gauche **Ileri Haber** fait, lui, le procès inverse au réalisateur : *"Pris au piège de la peur du procès en islamophobie, le film ne parvient pas à s'affranchir de ce complexe et livre, in fine, un message réactionnaire qui présente les confréries religieuses les plus bigotes et le repli sur soi comme une porte de secours pour les croyants immergés dans une société laïque."* Le site livre son interprétation de l'intrigue d'Oray : *"On aurait pu s'attendre à ce que, plutôt que de la normaliser, le film critique cette pratique où l'homme divorce de sa femme d'une simple phrase, or ce n'est pas du tout le cas."*



Culture | Cinéma | ALLEMAGNE | ** C1



NIVEAU AVANCÉ DU SUPPLÉMENT SONORE

Brigitte et Florian ont aimé le film "Oray" et plus particulièrement la façon dont le réalisateur a traité le sujet.
CD audio ou téléchargement MP3 (sur abonnement)

Des places à gagner !
sur www.vocable.fr



Cem Goktas spielt im deutschen Spielfilm „Oray“ unter der Regie von Mehmet Akif Büyükcatalay den jungen Imam Bilal. (Urban Distribution)

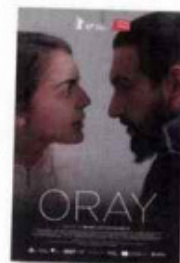


FRANKFURTER ALLGEMEINE ZEITUNG | INTERVIEW BERT REBHANDL

„DER ISLAM STEHT NICHT IM WIDERSPRUCH ZUR DEMOKRATIE“

„L'islam n'est pas en conflit avec la démocratie“

Le film « Oray » raconte une histoire entre musulmans en Allemagne. Dans cette interview accordée à la FAZ, le réalisateur Mehmet Akif Büyükcatalay parle d'appartenance, de contraintes et de la vague d'agressions sexuelles qui a eu lieu dans la nuit du Nouvel An 2015/16 à Cologne. En salles le 27 octobre.



(C. Annette Eigen)



RENCONTRE AVEC
MEHMET AKIF
BÜYÜKATALAY
Réalisateur

FAZ: Wie kamen Sie zu der Geschichte von „Oray“? Ein junger Muslim aus Hagen ringt darin um die Beziehung zu seiner Frau und zu seiner Gemeinde.

Mehmet Akif Büyükcatalay: Das war ein langer Prozess. Erst mal ist immer noch die größte Herausforderung, als muslimisch kultivierter Sohn einer Migrantin und eines Migranten einen

selbstbewussten, eigenen Ausdruck zu finden. Ich wollte nie Filme über Muslime machen. Ich möchte nicht, dass Bilder von ehrengemordeten Töchtern und terrorisierenden Söhnen dominieren. Aber genau das wird erwartet. Die größte Frage für mich war: will ich den Film machen, weil es von mir erwartet wird, oder weil ich etwas erzählen möchte? Mein Kompromiss war: ich will ihn so erzählen, wie ich das möchte.

2. FAZ: Wie gut kennen Sie die Welt von Oray persönlich?

Büyükcatalay: Der Film ist sehr persönlich, aber er ist nicht autobiographisch. Ich kenne auch

niemand, der die Scheidungsformel ausgesprochen hat, die Oray im Affekt gegen Burcu ausspricht. Die Welt aber kenne ich so gut, dass ich das ohne Recherche schreiben konnte. Die Suche nach dem Hauptdarsteller hat lange gedauert. Wir haben Zeyhun Demirov nach einem Jahr gefunden. Er ist selbst fromm oder versucht fromm zu leben, er war eine Zeitlang auch bei den Salafisten. Seine Aussprache des Arabischen ist auffällig schön. Die Gemeinde aus Hagen, in der ich groß geworden bin, haben wir nach Köln verlegt. Deswegen sind auch mein Vater, mein

1. der Muslim(e) le musulman / um etw ringen(a,u) se battre pour qqch / die Beziehung zu la relation avec / die Gemeinde la communauté / erst mal tout d'abord / die Herausforderung le challenge /

selbstbewusst plein d'assurance, confiant (en sa valeur) / eigen= propre / der Ausdruck l'expression / ehrengemordet victime d'un crime d'honneur / genau précisément.

2. die Scheidungsformel(n) la formule de divorce / aus-sprechen prononcer / im Affekt sous le coup de la colère / der Hauptdarsteller l'acteur principal / fromm pieux, dévot / eine Zeitlang pendant un moment / die Aussprache la prononciation / auffällig remarquablement / nach ... verlegen déplacer à ... / Köln Cologne / deswegen voilà pourquoi /



Améliorez votre prononciation en écoutant tous les articles sur le supplément audio de lecture



SUPPLÉMENT VIDÉO

Découvrez la bande-annonce du film en allemand et testez votre compréhension sur www.vocabulaire.fr/videos-allemand



Bei einem Streit mit seiner Ehefrau Burcu (Deniz Orta) spricht Oray (Kais Setti) die islamische Scheidungsformel „talaq“ aus.
(Urban Distribution)

Bruder und meine Cousins dabei. Dieses Gefühl der Vertrautheit und fast homoerotischer Intimität muss zu spüren sein. Ich wollte Zugehörigkeit zeigen.

3. FAZ: Oray spricht eindrucksvoll über seinen Glauben. „Nur der Islam kann uns bändigen“, sagt er, und er betont: „Wir sind verrückt, Mann.“ Sprache ist für den Film von zentraler Bedeutung.

Büyükcatalay: Ich habe sehr auf die Sprache geachtet. Dieses Mischen, Deutsch, Türkisch, Arabisch, Romanes innerhalb eines Satzes, das ist auch eine sprachliche Subkultur. Quasi eine neue Heimat in der neugeschaffenen Sprache, die auch die Vielfalt der Sprachen in sich einschließt. Wenn die so richtig über religiöse Themen fachsimpeln würden, könnten wir sie überhaupt nicht verstehen.

4. FAZ: Die Übergriffe in Köln zum Jahreswechsel 2015/16 prägen bis heute den Diskurs über

dabei-sein faire partie du projet / die Vertrautheit la familiarité / spüren ressentir / die Zugehörigkeit l'appartenance.

3. eindrucksvoll de manière impressionnante / der Glauben la religion, la foi / jdn bändigen dompter, discipliner qqn / betonen souligner / verrückt fou / die Sprache la langue / auf etw achten faire attention à qqch / das Mischen le mélange / Romanes le romani / innerhalb + gén. à l'intérieur de, dans / sprachlich linguistique / die Heimat le foyer, le pays / neugeschaffen créé, inventé / die Vielfalt la multitude / in sich ein-schließen(o,o) renfermer (en soi) / über etw fach-simpeln parler de qqch en termes de spécialiste / überhaupt nicht absolument pas.

4. der Übergriff(e) l'agression / zum Jahreswechsel au Nouvel An / prägen marquer / der Diskurs la discussion, le débat /

Muslime in Deutschland. Wie sehen Ihre Bekannten das?

Büyükcatalay: Die erste Reaktion ist immer eine Abwehr. Man fühlt sich durch Glauben und Nationalität verbunden und wird auch von der Mehrheitsgesellschaft zur Positionierung gezwungen. Das behindert eine Verarbeitung. Ich sehe da also eher Verdrängung als Verarbeitung. Weil es auch um Schuldzuweisungen geht, statt dass man über Männlichkeitsbilder spricht.

5. FAZ: Burcu im Film ist eine Frau, die schon weiter ist als Oray. Sie ist selbständiger.

Büyükcatalay: Die dargestellte Gemeinde steht nicht für die 3,5 Millionen Muslime in Deutschland. Ich zeige eine autarke Jungsgemeinde. Was die Rolle der Frau angeht, ist bei Muslimen hier gerade sehr viel los. Die muslimische Community ist ja langsam schon in der dritten Generation. Das bringt einen teilweisen Aufstieg aus der Arbeiterschicht in die Mittelschicht mit sich, es gibt immer mehr gebildete Muslime. Mit diesem Aufstieg entsteht ein Bewusstsein für Individualismus und Selbstbestimmung. Das wird auch krass innerhalb der Gemeinden besprochen. Das Kopftuch ist das Emotionalste. Wobei es für viele Frauen mit Kopftüchern eigentlich das Selbstverständlichste ist.

6. FAZ: Daran wird oft gezweifelt.

Büyükcatalay: Der Islam steht meines Erachtens nicht im Widerspruch zur Demokratie. Das ist eher eine Klassenfrage. Wenn Sie in Köln-

die Bekannten les connaissances / die Abwehr la défense / sich verbunden fühlen se sentir lié / die Mehrheitsgesellschaft la société majoritaire / jdn zu ... zwingen(a,u) obliger qqn à ... / behindern empêcher / die Verarbeitung le traitement, l'analyse, la réflexion / die Verdrängung le refoulement / die Schuldzuweisung l'accusation, la condamnation / statt au lieu de / das Männlichkeitsbild(er) l'image de la masculinité.

5. weiter sein être plus avancé, progressiste / selbständig indépendant / dar-stellen présenter / für ... stehen être représentatif de ... / autark autarcique, autonome / der Junge(n, fam. Jungs) le garçon, le mec / was ... angeht en ce qui concerne ... / es ist sehr viel los il se passe beaucoup de choses / mit sich bringen entraîner / teilweise partiel / der Aufstieg l'ascension / die Arbeiterschicht la classe ouvrière / die Mittelschicht la classe moyenne / gebildet cultivé, instruit / das Bewusstsein la conscience, la sensibilisation / die Selbstbestimmung l'autodétermination / krass énormément / innerhalb + gén. au sein de / besprechen discuter / das Kopftuch le foulard / das Emotionalste le sujet le plus chargé émotionnellement, sensible / wobei cela dit / eigentlich en réalité / das Selbstverständlichste la chose la plus naturelle.

6. an etw zweifeln douter de qqch / meines Erachtens selon moi / eher plutôt /

Chorweiler in eine Siedlung gehen, da ist jetzt auch die Demokratie unter denen, die man Biodeutsche nennt, nicht verbreitet. Da liegt die Wahlbeteiligung bei unter 50 Prozent, da gibt es Verschwörungstheorien, da gibt es Wut gegen die da oben. Wir dürfen die soziale Frage und die Herausforderung der Demokratie nicht ethnisieren. In meiner Familie sind wir alle durch Bildung ein Teil dieser Gesellschaft geworden. Meine Schwester ist Architektin, sie trägt Kopftuch, sie hat sich scheiden lassen. Demokratie und Islam sind für sie nicht Dinge, die einander ausschließen.

7. FAZ: Gibt es Vorbilder im Kino?

Büyükcatalay: Die Brüder Dardenne waren für „Oray“ forminspirierend, aber auch italienischer Neorealismus. Und das rumänische Kino. Man merkt in Rumänien eine krasse Dringlichkeit, sich auch formal mit dem Medium Film auseinanderzusetzen. Pasolini ist für mich Held und Vorbild. Er fängt mit Realismus an und wird immer ästhetischer, verliert aber nie die Politik aus den Augen. ●

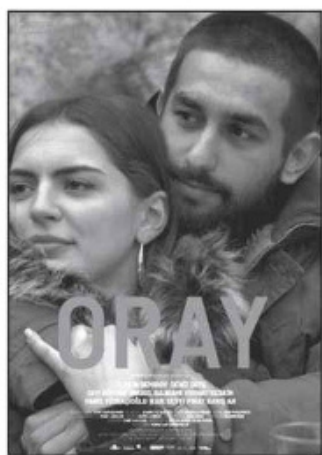
die Siedlung le lotissement, la cité / der Biodeutsche l'allemand « pure souche » / verbreitet sein être répandu / unter ... liegen être inférieur à ... / die Wahlbeteiligung la participation électorale / die Verschwörungstheorie la théorie du complot / die Wut la colère / die da oben ceux qui nous dirigent / die Bildung l'éducation, l'instruction / die Gesellschaft la société / sich scheiden lassen divorcer / einander aus-schließen(o,o) s'exclure.

7. das Vorbild(er) le modèle / forminspirierend sein inspirer la forme / rumänisch roumain / merken remarquer / die Dringlichkeit l'urgence / sich mit ... auseinandersetzen traiter ... / formal du point de vue formel / der Held(en) le héros / etw aus den Augen verlieren(o,o) perdre qqch de vue.



fachsimpeln cf. § 3

fachsimpeln (fam.) = parler boutique, métier; **Fach** (n) = matière; **simpel** (adj.) = simpliste; du langage des étudiants au 19e siècle, d'abord dans le sens de se vanter de son savoir, plus tard dans le sens de parler jargon (= Fachsprache); syn.: **Fachsprache sprechen** = parler jargon, **Expertensprache sprechen** = parler le jargon des experts.



Oray, de Mehmet Akif Büyükkatalay

Film allemand, 1h37, sorti le 27 octobre 2021.

musulmans. Habitant seul, Oray sera amené à reconsidérer ses actes passés et présents en fonction de sa conception de l'islam.

«C'est soit le paradis ou l'enfer»

Le film s'articule de manière subtile, désordonnée et passionnelle autour de deux idées phares qu'Oray lui-même a développées, dans un discours filmé à la mosquée : «C'est soit le paradis ou l'enfer». Selon lui, l'islam seul peut le sauver de sa misère matérielle en poussant ses capacités spirituelles au-delà de sa condition, en construisant des liens de solidarité pour ne pas sombrer dans la misère, et en l'absolvant de son passé fait de délits et d'emprisonnement.

Cette problématique peut sembler propre à une identité précise et

marginalisée, mais en réalité elle reflète un système contemporain que nous connaissons trop bien : l'exploitation capitaliste et sa violence sociale, combiné au racisme structurel, détruit toute estime de soi. D'où puiser ses ressources pour survivre et construire une identité sociale, une dignité ? En ce sens, le film est extrêmement touchant, et relevé par un scénario qui ne ferme aucune porte, et qui nous surprend. En dressant le portrait d'un jeune musulman en Europe, le réalisateur a su fidèlement refléter une subjectivité musulmane, en rupture avec toute injonction identitaire et cliché véhiculé sur les personnes musulmanes. Et si au lieu d'un débat insipide à la télévision, on se rafraîchissait l'esprit avec *Oray* ?

Selma Oumari

L'intrigue s'amorce sur un conflit, celui entre Oray et Burcu. Il et elle sont mari et femme, mais des paroles de trop d'Oray vont l'amener à s'éloigner de sa ville et à débiter une autre vie communautaire en compagnie de jeunes hommes





Oray

de Mehmet Akif Büyükcatalay

Allemagne, 2019. Avec Zejhun Demirov, Deniz Orta, Cem Göktaş. 1h37. Sortie le 27 octobre.

Dès la séquence d'ouverture, Oray, ancien cambrioleur remis sur le « droit chemin » par sa découverte de l'islam, retrace son parcours de rédemption à un parterre de jeunes hommes de la communauté musulmane de Cologne, où il s'est installé temporairement à la suite d'une violente dispute avec sa femme, Burcu (Deniz Orta). Or, selon la loi islamique, c'est irréparable : il doit se séparer de sa femme après avoir prononcé trois fois le mot « *talâq* » (répudiation). Se pose alors le dilemme de choisir entre l'amour qu'il lui porte et sa foi salvatrice. Plongé *in medias res* dans la vie d'un personnage dont le destin individuel achoppe sur les valeurs d'une communauté et plus largement sur les préceptes d'une religion, le film interroge la manière dont l'islam se pratique et se vit au quotidien. À travers le calvaire d'un antihéros (incarné avec intensité par Zejhun Demirov), c'est la question de l'identité, son affirmation ou sa dissolution, qui innerve le film, à l'instar de cette séquence où, en proie à l'ivresse et au désespoir, Oray se noie dans le refrain entêtant d'une chanson qui se fait l'écho de sa souffrance tandis que la caméra s'agrippe à lui, nous plongeant dans l'obscurité à ses côtés. Sans jamais prendre parti, Mehmet Akif Büyükcatalay, dont c'est le premier long métrage (récompensé à la Berlinale et à Angers), révèle la complexité d'un système qui muselle tout autant qu'il fortifie.

Eva Markovits



Oray (Oray) de Mehmet Akif Büyükcatalay

Oray doit choisir entre son amour pour elle et sa foi religieuse. En observant les dynamiques d'une communauté musulmane, Büyükcatalay délivre une réflexion puissante sur la complexité humaine et la notion d'identité.



★★★ Prix du meilleur premier long métrage du 69^e Festival de Berlin, le film du réalisateur allemand d'origine turque Mehmet Akif Büyükcatalay raconte l'histoire d'Oray, Allemand d'origine turque qui, à un moment de sa vie, se trouve face à un choix impossible : entre l'amour qu'il porte à sa femme et sa foi en l'Islam. Tout cela, à cause d'un mot : "talâq", prononcé trois fois sans y penser lors d'une dispute, mais qui, selon la loi islamique, désigne la répudiation. Le début du film, qui nous montre Oray en train de parler de sa ferveur religieuse, née à sa sortie de prison lorsqu'il s'est rendu compte qu'il ne pouvait être libre "ni dedans, ni dehors", est emblématique du combat intérieur que mène le protagoniste et de la complexité de chaque être humain, qui ne peut pas être réduit à une idéologie. Ni critique, ni propagande en faveur d'une religion, *Oray* s'envisage avant tout comme une réflexion sur le besoin, plus fort que tout, d'appartenance à un groupe, et sur les dynamiques d'une communauté capable d'offrir une identité, mais au prix d'une renonciation à sa propre individualité. En utilisant une approche presque documentaire, le cinéaste parvient à nous entraîner dans le quotidien du personnage principal et à nous montrer, loin de tout stéréotype sur les immigrés et sur l'Islam, la condition d'un homme qui sera toujours "l'étranger" dans le pays où il vit. Tourné presque entièrement dans des espaces clos, des appartements dont Oray change en s'éloignant de plus en plus de sa femme à la mosquée où se réunissent les hommes de son cercle, le film se fait image de l'emprisonnement dans lequel le protagoniste est destiné à trouver, pour toujours, à la fois son salut et sa condamnation. **M.G.**

DRAME

Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Zeyhun Demirov (Oray), Deniz Orta (Burcu), Cem Göktaş (Bilal), Firat Baris Ar (Abdussamed), Mikael Bajrami (Ebu Bekir), Ferhat Keskin (Süleyman), Kais Setti (Muhammed), Faris Yüzbaşıoğlu (Tanju), Sahin Eryilmaz (Hamza), Tanju Bilir (Riza), Dimitrij Breuer (Vassili), Ramon Machtolf (Osman), Günfer Cölgecen et Ruzica Hajdari (les mères), Neshe Demir et Tobias J. Lehmann (les policiers).

Scénario : Mehmet Akif Büyükcatalay **Images :** Christian Kochmann **Montage :** Denys Darahan **1^{er} assistant réal. :** Tessa Langhans **Son :** Armin Badde et Daniel Paulmann **Décor :** Jeanette Bastisch **Costumes :** Marisa Lattmann **Maquillage :** Henrike Hupptersberg **Casting :** Kerstin Neuwirth **Production :** Filmfaust Filmproduktion **Coproduction :** KHM et ZDF **Producteurs :** Claus Reichel et Bastian Klügel **Coproducteur :** Mehmet Akif Büyükcatalay **Distributeur :** Urban Distribution.

97 minutes. Allemagne, 2019

Sortie France : 27 octobre 2021

♦ RÉSUMÉ

Hagen, Allemagne. Un soir, Oray, un jeune homme musulman, ancien cambrioleur, se dispute avec sa femme Burcu. Lorsqu'elle ne répond pas à ses appels, en proie à la colère, il lui laisse un message sur son répondeur où il répète trois fois le mot "talâq", ce qui, dans la loi islamique, signifie la répudiation. Il demande alors conseil à l'imam, qui lui dit qu'il doit se séparer de sa femme pendant trois mois.

SUITE... Il se fait donc héberger par un ami à Cologne, puis il loue un appartement. Un jour, au marché où il travaille, il arrête un garçon qu'il soupçonne d'être coupable d'un vol : Ebu. Mais lorsqu'il découvre que celui-ci a les mêmes origines que lui, il sympathise avec lui et l'invite à rejoindre son groupe de prière. Ensuite, Burcu va le voir et lui ramène une facture qu'il tarde à payer. Il se confie à l'imam de Cologne, qui lui dit que prononcer le mot "talâq" trois fois implique le divorce, mais Oray assure ne l'avoir dit qu'une seule fois. Il revoit Burcu et lui propose, passés les trois mois, d'aller vivre avec lui à Cologne. Mais elle refuse. Le soir, il se dispute avec l'imam, qui veut expulser Ebu, lequel a volé de l'argent à la mosquée. Oray lui donne alors le montant pour y remédier. Pourtant, il n'arrive pas à payer la facture pour Burcu, ni le loyer, et, écartelé entre son amour pour sa femme et sa foi dans l'Islam, décide finalement d'avouer la vérité à l'imam. Celui-ci lui offre alors l'argent pour régler la facture à celle qui est désormais son ex-femme.

PREMIERE

27 OCTOBRE | ★★

ORAY



Zejhun Demirov et Deniz Orta

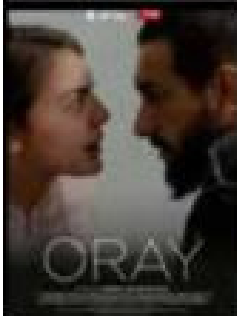
© URBAN DISTRIBUTION

Reparti de Berlin en 2019 avec le prix du meilleur premier film, Mehmet Akif Büyükcatalay met en scène Oray, un musulman de deuxième génération installé en Allemagne, ex-voyou qui s'est reconstruit en devenant un fervent pratiquant et dont le

destin bascule, un soir d'émportement contre sa femme où il lui répète trois fois le mot « talâq ». Car ce geste synonyme de répudiation dans la loi islamique l'entraîne dès lors dans un tiraillement incessant entre son amour pour sa compagne et sa ferveur religieuse. Büyükcatalay apporte de la nuance et de la complexité à un sujet propice à des raccourcis faciles sans abimer la tension prenante créée par cette épée de Damoclès étouffante. Avant, hélas, qu'elle ne délite dans un épilogue bien trop confus et rapide. Comme si à la manière d'Oray, Büyükcatalay ne savait pas comment mettre un terme à ce dilemme. ♦ TC

Pays Allemagne, Turquie • **De** Mehmet Akif Büyükcatalay • **Avec** Zejhun Demirov, Deniz Orta, Cem Göktaş... • **Durée** 1h37

TROISCOULEURS

 A movie poster for the film 'Oray' showing a man and a woman in a close, intense gaze. The title 'ORAY' is visible at the bottom of the poster.	Lors d'une dispute avec son épouse, Oray prononce trois fois le mot «<i>talâq</i>» — ce qui correspond à la répudiation dans la loi Islamique... <i>Oray</i> est une méditation intense sur le poids des mots.
Oray <i>de Mehmet Akif Büyükalay</i> Urban (1h37)	
	



Le journal des sorties du mercredi 27 octobre

Le parcours d'émancipation de jeunes filles espagnoles dans un collège catholique d'une Saragosse du début des années 1990 encore très marquée par le franquisme, c'est [Las Niñas](#), premier long-métrage de **Pilar Palomero**, sous forte influence du *Cria Cuervos* de Carlos Saura.

Le retour de Nicolas Cage en ermite hirsute des forêts de l'Oregon (comme dans le [First Cow](#) de Kelly Reichardt, dont elle nous parlait dans [Plan Large](#)), et qui se vengera du vol de sa truie truffière à coup de duels culinaires, c'est l'étonnant [Pig](#), de Michael Sarnosko !

Les interrogations morales et métaphysiques dans une petite ville allemande d'un Turc religieux qui a répudié sa femme par erreur, c'est [Oray](#), de Mehmet Akif Büyükalay.

Et puis deux films repartis bredouille de la compétition du dernier festival de Cannes : [The French Dispatch](#) de Wes Anderson, les fans du Texan installé à Paris y voient l'acmé de sa conception du cinéma comme marqueterie de motifs et de récits, les sceptiques l'impasse d'une démarche qui privilégie la direction artistique, certes magnifique, mais totalitaire, au détriment de l'émotion. On vous laisse juge !



"Oray" un film de Mehmet Akif Büyükkatalay

28 OCT. 2021 | PAR [CÉDRIC LÉPINE](#) | BLOG : LE BLOG DE CÉDRIC LÉPINE

Après une dispute avec son épouse Burcu, Oray prononce trois fois « talâq » qui, selon la loi islamique, signifie la répudiation définitive. Oray va devoir faire un choix entre son amour et sa fidélité religieuse.



"Oray" de Mehmet Akif Büyükkatalay © Urban Distribution

Sortie nationale (France) du 27 octobre 2021 : *Oray* de Mehmet Akif Büyükkatalay

C'est avec subtilité autour d'une histoire d'amour et un personnage complexe et fascinant que Mehmet Akif Büyükkatalay pose toute une série de questions pertinentes sur la manière de vivre sa religiosité en tant que musulman turc en Allemagne. Son histoire originale à la base de son scénario dresse un portrait inédit d'une communauté ainsi que d'une pratique méconnue qui peut effectivement sur un coup de colère mettre fin à un contrat de mariage en seulement trois mots prononcés. Sous une approche réaliste et sociale s'enracinant dans le cinéma des frères Dardenne, du cinéma roumain contemporain comme du néoréalisme italien, Mehmet Akif Büyükkatalay pour son premier long métrage propose une réalisation soignée au sujet percutant qui pose des questions qui dépassent les frontières géographiques décrites ici. Le film présenté avec

un grand soin les communautés masculines musulmanes qui se construisent pour faire face aux difficultés d'intégration dans la société allemande. La communauté exclusivement masculine pourrait constituer à première vue une fermeture mais se révèle une fois les a priori tombés, à l'instar de l'évolution de l'appréciation du personnage éponyme d'Oray au fil du film, d'une belle solidarité permettant à de nouveaux venus de trouver leur place au moment où les services sociaux de l'État allemand fond défaut.

Un film qui doit sa force autant à la richesse d'un scénario bien développé, qu'à l'interprétation juste de ses acteurs et à leur direction de la part du cinéaste.

SUR LE VIF >> Des tags islamophobes retrouvées sur les murs de plusieurs mosquées de Bourgogne

CINÉMA, DVD

Oray, le portrait complexe d'un homme musulman pratiquant porté sur grand écran

Rédigé par Alexandra Dols | Mercredi 13 Octobre 2021 à 17:00



« Au début du film, le héros dit que parfois, nous devons choisir entre l'enfer et le paradis. Je pense que l'être humain est trop complexe pour pouvoir choisir entre deux côtés ; nous devons apprendre à combiner plusieurs identités différentes. C'est la chose la plus importante que je voulais dire. » Tels sont les mots du réalisateur turco-allemand de confession musulmane Mehmet Akif Buyutukalay, auteur du film de fiction *Oray*, lauréat du prix du meilleur premier long-métrage à la Berlinale et du Grand prix du Festival d'Angers en 2019.

Oray, le personnage principal, interprété par Zejhun Demirov, récompensé par le Götz George Young Talent Award, est un Turco-Allemand qui se décrit comme un « Rrom macédonien d'origine ottomane ».

Figure dans ce film d'un tiraillement philosophique, ses principes, valeurs et convictions religieuses, ici musulmanes, se télescopent avec ses pulsions, son désir et son amour pour sa femme. Oray, généreux, charismatique, mais aussi puéril et impulsif, prononce dans un accès de colère la formule du divorce instantané (ou « *talâq* ») et qui, selon l'imam auquel se réfère Oray, mène à la répudiation de sa femme.

Burcu. En prononçant la formule « *talâq, talâq, talâq* » de la sorte – en colère et sur un répondeur téléphonique –, il doit, comme le recommande son imam, s'éloigner d'elle pendant une période déterminée, voire divorcer.

Oray, une masculinité au-delà des clichés habituels

Oray n'est pas un personnage féministe. Et j'aurais presque envie de dire tant mieux : tous les personnages d'hommes musulmans (réellement musulmans ou perçus comme tels) ne doivent pas être proféministes ou homosexuels pour prétendre être représentés au cinéma autrement que comme des hommes violents, des ennemis d'Etat, des terroristes potentiels, des suspects permanents.

Bien sûr, la multiplication de nouvelles représentations de masculinités, alliées dans la lutte contre les patriarcats est souhaitable. Mais elles ne doivent pas être les seules représentations acceptables, adoubees et diffusées par l'industrie cinématographique lorsqu'il s'agit de figures d'hommes *racisés* et/ou musulmans pratiquants.

Rainer Werner Fassbinder, un cinéaste allemand précieux aux yeux de Mehmet Akif Buyutukalay, défendait selon Michael Töteberg « *une conception selon laquelle l'idéalisation n'est qu'une autre forme de diffamation et que, de ce fait, on n'a pas le droit de passer sous silence les défauts et modèles de comportements négatifs d'une minorité, mais qu'il faut au contraire les décrire de telles façons qu'on puisse reconnaître en eux les conséquences de la situation sociale* ». (1) Les masculinités musulmanes sont la cible de stéréotypes racistes et déshumanisants. La figure de l'homme musulman est peut-être, en cette France de 2021, celle qui génère le moins d'empathie et d'identification chez les spectateurs.trices. Or le cinéma a précisément ce pouvoir de faire surgir des perspectives sur le monde qui ne sont pas les nôtres, de les faire s'entre-connaître.

La femme d'Oray, Burcu, interprétée par Deniz Orta, est un personnage finalement périphérique mais consistant et structuré. Elle sait précisément ce qu'elle veut et ce qu'elle ne veut pas comme mode de vie. Son système de valeur est clair, à l'inverse de celui de son mari.

Un cas de conscience

C'est un personnage d'homme musulman complexe qui est déployé ici ; pris dans les affres de son cœur en dispute avec sa conscience, un conflit de loyauté ultime entre les attentes de Dieu, celles de sa femme, celles de son imam et celles de sa communauté. Un homme pris dans une multi-précarité à sa sortie de prison, qui se débat pour se construire une stabilité matérielle, psychique et spirituelle.

Une des forces du film est de porter à l'écran un profond dilemme : lorsque notre désir, notre amour est contrarié par nos lois intimes, nos convictions, que faire ? Peut-on négocier et si oui comment ?

Précisément ici, lorsqu'il s'agit de questions liées au mariage et au divorce, au sort des femmes et aux questions intimes, quel est le message coranique et que relève-t-il de la coutume et des usages ?



Alors « *que les médias et l'Etat attendent le moindre faux pas des fidèles de la mosquée pour leur tomber dessus* » comme l'évoque l'imam dans le film, quel effet cela a-t-il sur la marge de manœuvre des musulman.es d'Allemagne (et de France ?) pour discuter, interroger le message coranique en toute quiétude ?

Une exception culturelle au cinéma en France

Le réalisateur Mehmet Akif Buyutukalay convoque les inspirations et héritages des frères Dardenne, de Rainer Werner Fassbinder ou encore du cinéma roumain, pour développer une approche naturaliste et très réaliste. Il met en scène la force que représente pour les différentes générations d'immigré.es, ces allemand.es racisé.es, l'organisation communautaire.

Qu'elle soit religieuse, diasporique ou encore fraternelle, entre hommes/frères, c'est un levier de solidarité pour évoluer et construire sa situation dans leur société européenne d'accueil, qui n'en a souvent que le nom mais non point l'hospitalité. *Oray* n'est pas pour autant un film de dénonciation de la société allemande ; il se concentre sur la réalité et les conflits qui traversent le monde intérieur d'Oray et son cercle proche. Une exception culturelle au cinéma en France.

[HOME](#)[FILMS](#)[GALERIE PHOTOS](#)[ENTRETIENS](#)[NEWS](#)[FESTIVALS](#)

ORAY

Un film de Mehmet Akif Büyükcatalay

Avec Zejhun Demirov, Deniz Orta, Cem Göktaş...



De la toxicité de l'entre-soi

Synopsis : Durant une dispute avec sa femme Burcu, Oray crie à trois reprises le mot « talâq », qui signifie « répudiation ». Même s'il s'en veut immédiatement, il s'adresse à l'imam pour connaître les conséquences de cette déclaration. L'imam estime que le couple doit se séparer pendant trois mois avant de décider d'un éventuel divorce...

Critique : Au début (notamment à cause d'un simple effet de mise en scène dont on ne prend conscience que plus tard), on pourrait croire qu'Oray est la caricature du mâle dominant. Mais on découvre progressivement un personnage plus complexe, tiraillé entre ses désirs (avant tout son amour sincère pour Burcu) et sa volonté de respecter les préceptes de l'islam, à qui il estime devoir beaucoup (selon lui c'est la religion qui lui a permis de tirer un trait sur son passé de cambrioleur, après un séjour en prison). En plein dilemme après une dispute durant laquelle il a perdu pied, il fait face à ses contradictions, et il se met de nouveaux bâtons dans les roues en cherchant à régler ses problèmes ou ceux des autres, jusqu'à s'éloigner ironiquement de l'honnêteté qu'il recherche. Dépassé par ce qui lui arrive, il semble dériver petit à petit, et tout nous conduit à penser qu'il risque de replonger dans la délinquance ou de s'orienter vers le radicalisme religieux.

Dans un style qui évoque autant celui des frères Dardenne que celui de Fassbinder, Mehmet Akif Büyükcatalay (dont c'est le premier long métrage) filme ses personnages au plus près, avec une esthétique brute qui tire vers le documentaire. Si certains points de la mise en scène auraient pu gagner en clarté (notamment la façon dont Oray s'intègre à un nouveau groupe quand il s'installe à Cologne), la réalisation se montre plutôt subtile et évite assez habilement les clichés. Parmi les passages les plus forts, on retiendra par exemple une scène quasi cathartique, durant laquelle Oray écoute une chanson du groupe de rock turc Duman, "Kolay Değildir" (littéralement « ce n'est pas facile »), qu'il chante à tue-tête au moment où il se sent incapable de trouver des solutions.

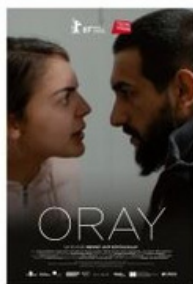
Mettant en parallèle plusieurs toxicités (la religion, la masculinité, la drogue...), le réalisateur montre la difficulté d'être cohérent et de trouver un équilibre entre sentiments, convictions et coutumes. L'entre-soi (qui est ici à la fois culturel, religieux et genré, dans le cadre d'une minorité majoritairement turque vivant en Allemagne) est présenté comme le principal frein à l'ouverture d'esprit. L'islam est finalement un prétexte comme un autre pour aborder la question de la communauté. Le groupe est filmé comme une sorte d'amalgame des corps dont il est difficile de s'échapper. Ironiquement, il y a chez ces hommes une proximité et une complicité qui tient presque de l'homosexualité. Inversement, Burcu est quasiment le seul personnage féminin du récit et elle est filmée comme un individu pouvant vivre indépendamment, donc plus librement qu'Oray. Ces choix de mise en scène ne doivent évidemment rien au hasard.

Raphaël Jullien

Envoyer un message au rédacteur

AVOIR AIRE

Critique
CINÉMA



Oray - Mehmet Akif Büyükkatalay - critique

[Accueil](#) > [Cinéma](#) > [Critiques et fiches films](#) > Oray - Mehmet Akif Büyükkatalay - critique

Le 19 septembre 2021

Le destin contrarié d'un jeune issu de l'immigration turque en Allemagne, qui doit composer entre ses aspirations à un Islam quasi radical et le désir d'accéder à une vie occidentale ordinaire. Passionnant et sensible.

Résumé : Lors d'une dispute, Oray répète trois fois le mot talâq à sa femme Burcu ce qui, dans la loi islamique, signifie la répudiation. Fervent pratiquant, il va chercher conseil auprès de l'imam de sa ville qui lui impose une séparation de trois mois. Il profite de cette décision pour partir vivre à Cologne et y construire une nouvelle vie pour Burcu et lui. L'imam de sa nouvelle communauté, ayant une vision plus rigoriste de la loi islamique, lui intime de divorcer. Oray se retrouve alors tiraillé entre son amour pour sa femme et sa ferveur religieuse.

Critique : Il est filmé, face caméra. Il crie haut et fort que toute son existence est écartelée entre les limites qui lui impose son statut de jeune issu de l'immigration et celles de sa religion. Il rajoute, le regard droit, que son seul salut réside dans un Islam dur. *Oray* aurait pu être le récit d'une radicalisation. En réalité, cette première œuvre de Mehmet Akif Büyükkatalay emprunte les allures d'un film documentaire pour offrir un récit quasi autobiographique sur la difficulté à être quand on est partagé entre ses aspirations à vivre comme tout le monde et l'exclusion que confère le statut d'immigré. Le sujet n'est pas nouveau au cinéma. Sauf que cette fois, est dépeint le risque de basculement dans une radicalité religieuse, faute de trouver un équilibre entre un Islam réinventé, une place dans la société, et la culpabilité d'avoir cédé au vice ou au passage à l'acte délinquant. Oray endosse les traits d'une jeune homme charismatique, convaincu en apparence par la croyance religieuse, qui ne parvient pas à se fixer entre son amour pour Burcu et l'empêchement que lui impose une certaine tradition musulmane.



Présenté à Angers et à Berlin, le film est d'une très grande actualité. Il donne enfin la parole à des jeunes gens dont les parents ou grands-parents sont issus de l'immigration et qui, malgré les efforts d'intégration que leurs aînés ont accomplis, continuent de vivre écartelés entre les aspirations à la tradition et à la modernité. On comprend à travers les personnages la fragilité identitaire des jeunes hommes pouvant conduire à la délinquance, l'exclusion ou la radicalisme islamique. Le film de Mehmet Akif Büyükcatalay joue très bien sur la ligne de crête qui pourrait faire chuter Oray dans le pire. Certes, l'amour le rattrape toujours mais il finit par s'abandonner au rigorisme d'une parole religieuse, recomposée par des imams occidentaux. La complexité est très bien décrite dans ce récit qui s'appuie sur une mise en scène dépouillée, une image très sobre et une lumière proche du réalisme d'un documentaire. Le réalisateur évite tout esbroufe dans le jeu des comédiens et l'usage de la caméra. Il restitue un récit brut, qui trahit immédiatement la difficulté pour un grand nombre de jeunes gens à se situer dans la société contemporaine.



Copyright Urban Distribution

Pour autant, *Oray* évite le misérabilisme des film à connotation sociale. Il donne à voir aussi des jeunes détendus, heureux et solidaires, permettant à leur communauté de survivre. Les filles ont une place beaucoup moins importante. Sans doute parce que le cinéaste met beaucoup de lui-même dans cette histoire. On perçoit toutefois que la société avancera grâce à la liberté que les femmes veulent bien prendre par rapport à la religion musulmane et l'émancipation sociale et culturelle qu'elles assumeront face à la gente masculine. Mais *Oray* n'est pas un film militant. Mehmet Akif Büyükcatalay laisse le spectateur se faire sa propre opinion sur la relation de ses personnages masculins à la question religieuse et au désir sexuel. Il n'infère aucune préférence pour tel ou tel positionnement. Il ne juge pas son héros, ni les acolytes qui partagent son existence. Pourtant, l'Allemagne qu'il met en scène est un pays sombre, austère et abîmé.



Copyright Urban Distribution

Oray est un film maîtrisé et sensible. C'est une œuvre d'autant plus importante que nous suivons actuellement le procès des terroristes du Bataclan, posant la question essentielle du modèle inclusif de notre société contemporaine.

Mehmet Akif Büyükkatalay (Oray) : “C’est l’échec de la société qui n’arrive pas à intégrer les minorités “

28 octobre 2021



Restez connecté



Ton alternance



Dans son premier long métrage, Mehmet Akif Büyükkatalay explore un duel entre amour et morale religieuse à travers le conflit intérieur du personnage d’Oray. Nous avons rencontré le jeune réalisateur qui nous aide à approfondir les enjeux d’un film aux dimensions à la fois psychologiques et sociales.

L’histoire d’un homme, Oray

Oray, sorti au cinéma ce mercredi 27 septembre, raconte l’histoire d’Oray, un jeune marié d’origine turque et de confession musulmane vivant en Allemagne. Suite à une dispute futile avec Burcu, sa femme, Oray lui répète trois fois le mot talâq sous le coup de la colère, ces mots signifient dans la loi islamique la répudiation. L’imam de sa ville lui impose une séparation de trois mois, il décide alors de s’installer à Cologne où il se construit une nouvelle vie auprès d’une communauté d’autres jeunes hommes musulmans. L’imam de cette nouvelle communauté qui adopte une observance plus rigide de la religion l’informe que cette incantation entraîne une séparation définitive. Oray se retrouve ainsi tiraillé entre son amour pour sa femme, Burcu, et sa ferveur religieuse.

C'est ce personnage qui porte tout le récit du film, transportant le spectateur dans le duel intérieur et profondément intime d'un jeune homme partagé entre sa dévotion à l'Islam et l'amour qu'il porte à sa femme. Mehmet Akif Büyükcatalay exprime l'importance du focus sur ce personnage dans son film, qui porte tout le film sur ses épaules *"C'est un personnage tellement complexe qu'il fallait concentrer l'attention sur lui afin que le spectateur comprenne au mieux sa situation ."*

Car si Oray a été sauvé de son passé de délinquant grâce à l'Islam, la religion peut également l'aliéner de sa liberté et le rendre prisonnier de " simples mots ", une situation propre à la spiritualité religieuse. *"Tu crois que dieu veut séparer deux amoureux ?"* dit un ami d'Oray au protagoniste, ces mots marquent toute l'ambivalence du duel interne religieux du personnage, entre morale religieuse et les complexités des sentiments et vécus humains.

Mehmet Akif Büyükcatalay a voulu ici mettre en scène les défauts humains face à la religion, lorsque le bon croyant devient pêcheur et se retrouve face à la difficile association de la pratique stricte de la religion avec les vécus de chacun. *" Oray navigue entre le bien et le mal, et je l'ai représenté comme quelque chose d'inévitable et presque normal. Il y'a une illusion de la pratique parfaite de la religion, d'ailleurs cet idéal d'un point de vue musulman ne doit pas exister car sinon on devrait créer une nouvelle humanité où le péché est impossible. Notre échec réside dans le péché et celui-ci est programmé ."*

Une autre forme de dualité vient intégrer une dimension sociale au film de Mehmet Akif Büyükcatalay. *"On peut trouver d'autres formes de dualisme que celui qui est religieux. On a du mal à accepter tout ce qui est intermédiaire par exemple le fait d'être allemand mais d'origine turque, vivre une double culture c'est aussi être partagé dans un duel, être un entre deux".* Oray traite aussi d'un enjeu social et post-migratoire à travers la représentation d'une communauté musulmane.

La représentation des communautés musulmanes post-migratoires

Au début du film, le personnage d'Oray s'enflamme dans un discours sur les situations compliquées de cette génération issue de l'immigration en Allemagne qui rejoint indirectement toute une jeunesse post-migratoire. Oray présente une réelle connexion entre le spectateur et le protagoniste sous le portrait du conflit interne religieux, entre le bien et le mal, en toute complexité et ambivalence. Son charisme s'accompagne d'un déchirement intérieur, qui en fait un personnage à la fois fort et vulnérable, le tout dans un récit mélodramatique.

Une dualité religieuse

Oray est plongé tout au long du film dans un conflit interne entre son mariage et le respect de la loi islamique qui lui impose le divorce. Est ainsi représenté un réel déchirement du personnage que l'on peut suivre tout au long du film qui peine à accepter la vérité des conséquences de son incantation.



même issu d'une immigration turque en Allemagne. *"Il y'a une quête identitaire beaucoup plus forte chez les générations post-migratoires. Alors que nos parents ont grandi dans des pays où nos traditions sont beaucoup plus ancrées, il est plus difficile pour nous de trouver notre légitimité."*

Les dualités culturelles peinent encore à réellement être comprises tant elles peuvent être complexes pour beaucoup de jeunes d'une génération post-migratoire. Ici, Mehmet Akif Büyükcatalay illustre une ode à ces communautés chaleureuse et solidaires, mais aussi le prix qu'il y'a à payer lorsque la religion en est l'essence. Le bien doit être le moteur principal de ces communautés, et lorsqu'il y'a dérive, il y'a conséquences. La communauté sauve le personnage, mais le contient aussi dans un chemin religieux et spirituel, qui le met en difficulté en vue de la tournure des évènements.

Un film représentatif et authentique

Oray est un film qui explore le rapport personnel et intime à la religion mais aussi l'univers social et collectif des communautés issue de l'immigration en Europe. Il s'infiltré dans la bulle d'une communauté à la fois douce et réconfortante mais aussi source d'angoisses intérieures pour le protagoniste.

européenne. *"Il n'y a que l'Islam qui peut nous discipliner "*, *"Pour les gens comme nous, c'est soit l'un ou l'autre, soit l'Islam soit rien, le paradis ou l'enfer "*. Ces déclarations toujours sous le thème de la dualité, portent des tons provocateurs et fatalistes reprenant finalement les clichés des représentations cinématographiques et médiatiques des communautés musulmanes.



Oray exprime également la dualité entre l'intégration ou le rejet des communautés et générations post-migratoires dans les pays européens. L'Islam a sauvé le protagoniste de la criminalité, comme la communauté

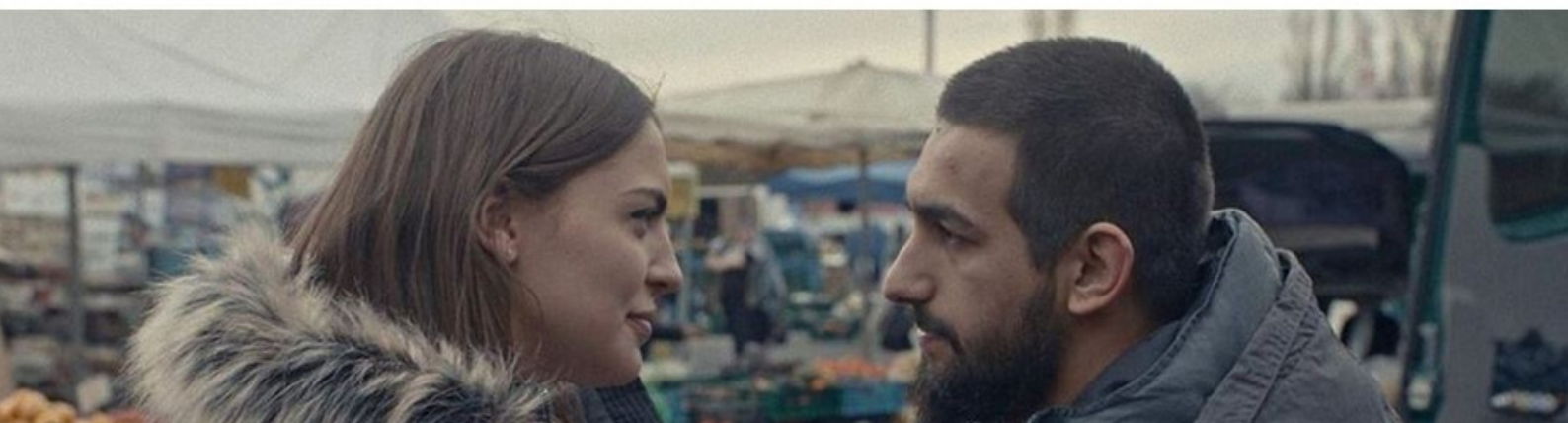


Le film offre une représentation fidèle et neutre du vécu personnel d'un jeune musulman issu de l'immigration, plongé dans une quête identitaire et du droit chemin. C'est également à travers le contexte de réalisation du film que s'affirme l'intention de présenter un portrait authentique et non stéréotypé. En effet, Mehmet Akif Büyükkatalay est un réalisateur allemand d'origine turque, ce film signifie également pour lui une représentation d'une religion et d'une communauté qu'il connaît personnellement et qu'il souhaite détacher des représentations stéréotypées qui ont pu être illustrées antérieurement et encore aujourd'hui. *"Je ne me suis jamais retrouvé dans les représentations habituelles des communautés musulmanes. C'est souvent très stéréotypé à travers l'homme musulman violent qu'il faut calmer et la femme soumise à libérer."* *"Dans ce film, j'ai voulu créer une balance entre la biographie d'un personnage et mes expériences personnelles."*

Mehmet Akif Büyükkatalay a ainsi tenu à présenter un acteur authentique aux valeurs du film, de sorte à produire une représentation adaptée au contexte social du récit de son long métrage. *“Le choix de l’acteur était très important, je voulais quelqu’un d’authentique et pas un acteur qui a reçu sa formation des scénaristes et leurs idées stéréotypées du langage de la rue des personnes issues de l’immigration.”* “Zejhun Demirov (l’acteur d’Oray) s’est présenté avec sa clope, son redbull et sa copine à la tenue légère, tout en récitant le coran avec un registre de langage totalement différent, je me suis dit qu’il pouvait refléter la complexité et l’ambivalence du personnage d’Oray.”



Dans un contexte européen notamment français où l’Islam est un sujet de controverse, Mehmet Akif Büyükkatalay présente un portrait vivant et vibrant d’un jeune homme musulman qui vit l’ambivalence religieuse mais aussi la poésie complexe de cette génération issue de l’immigration. Loin d’être un film politique portant un message, *Oray* n’en reste pas moins lourd de sens et de profondeur quant aux questions de foi et de contradictions religieuses et morales entre le bien et le mal.



ORAY

Lors d'une dispute, Oray répète trois fois le mot talâq à sa femme Burcu ce qui, dans la loi islamique, signifie la répudiation. Fervent pratiquant, il va chercher conseil auprès de l'imam de sa ville qui lui impose une séparation de trois mois. Il profite de cette décision pour partir vivre à Cologne et y construire une nouvelle vie pour Burcu et lui. L'imam de sa nouvelle communauté, ayant une vision plus rigoriste de la loi islamique, lui intime de divorcer. Oray se retrouve alors tiraillé entre son amour pour sa femme et sa ferveur religieuse.

CRITIQUE DU FILM

Fort de son prix de meilleur premier film à la **Berlinale 2021**, l'équivalent de la caméra d'or cannoise, **Oray** de **Mehmet Akif Büyükatay**, arrive dans les salles françaises dans un contexte où les films indépendants sont tous fragiles et ont beaucoup de mal à trouver sa place. Ce contexte peu propice doit pourtant laisser une place à un beau premier geste comme celui du jeune réalisateur germano-turc, désireux de représenter une histoire d'amour au sein d'une communauté très hétérogène. Oray est le prénom d'un homme, allemand d'origine ottomane et madédonienne, qui a trouvé sa rédemption par l'islam. Après un passage en prison pour vols à répétition, il n'a pu se relever qu'en devenant pieux jusqu'à l'extrême.

Le point de bascule provient d'une dispute au téléphone avec sa femme, Burcu, beaucoup plus libérale et intégrée dans la société contemporaine. Le mot « *talaq* » prononcé trois fois lors de cette querelle est lourde de conséquences pour un homme religieux, elle le force à se séparer de son épouse et à trouver refuge à **Cologne**, loin de leur ville de **Hagen**. Le réalisateur donne par tous ces détails une radiographie de l'étendue des différences au sein de la communauté

musulmane. Tout d'abord dans le rapport à la religion, de nombreux jeunes sont montrés comme volages, aimant consommer de la drogue ou de l'alcool de façon récréative, ne s'arrêtant pas aux préceptes de leur religion.

Oray travaille au sein même de la mosquée du quartier qu'il rejoint. C'est par ce biais qu'il trouve un logement, celui d'un cousin d'un des membres de la congrégation, parti faire des études à l'étranger. Les notions d'entraide et de contrôle sont montrées comme très fortes, chacun étant censées veiller sur l'autre, sans contact avec le reste de la société, comme en vase clos. L'imam de cette mosquée est encore plus dur que son homologue de Hagen : pour lui il n'est plus possible de fréquenter sa femme, désignée comme impure après la prononciation des trois mots funestes. Ce qui n'était qu'une séparation de quelques mois deviendrait alors permanente.



Cologne est aussi l'occasion de montrer la diversité des origines au sein de ces musulmans allemands. Certains ont des parents venant du Kosovo, de Macédoine, d'autres de Turquie, et leur rapport à la religion varie grandement en fonction de leur assimilation au sein de la société allemande. Burcu ne comprend pas la ferveur de son mari qui refuse de régler leurs différents autrement que par l'entremise des imams. La situation devenue impossible va faire craquer les coutures de cet attachement radical d'Oray jusqu'à une rechute dans la délinquance une fois le vernis pieux écaillé pour de bon.

La diversité exposée par **Mehmet Akif Büyüktalay** est un modèle du genre, donnant des visages à celles et ceux qu'on a trop souvent l'habitude de regrouper en une masse trop uniforme. Le zèle d'Oray montre également les lignes de force au sein même de sa communauté, les jalousies que cela exacerbe. Ce personnage beau et complexe est tiraillé entre les plus fêtards qui adulent son parcours, et les plus religieux qui jalourent son charisme et son aura auprès des plus jeunes. Cette difficulté à trouver sa place au sein d'une famille ou d'une communauté a presque une valeur universelle tant elle interroge cette question de l'identité qui est devenue si problématique.

Au delà de ces considérations sociologiques et même politiques, se cache une histoire d'amour elle aussi très belle et bien écrite, où brille le personnage de Burcu, qui hante à la fois les mots d'Oray, mais aussi les scènes où elle apparaît, de Hagen à Cologne. La modernité qu'elle incarne, en tant que femme mais aussi en tant que musulmane, est un très beau portrait de femme, résolument lumineux dans son approche. Si le film reste fragile par instants, il demeure intéressant et pertinent grâce à son écriture et sa mise en scène soignée, qui par séquences fait penser à ce cinéma roumain actuel que l'auteur avoue beaucoup aimer, car emprunt d'un besoin de raconter le réel dans toutes ses aspérités.

Oray – Tiraillement intérieur déchirant d'un homme entre sa femme, sa foi et sa communauté

24 octobre 2021



Par DOISJELEVOIR

Oray : Lors d'une dispute, Oray répète trois fois le mot talâq à sa femme Burcu ce qui, dans la loi islamique, signifie la répudiation. Fervent pratiquant, il va chercher conseil auprès de l'imam de sa ville qui lui impose une séparation de trois mois. Il profite de cette décision pour partir vivre à Cologne et y construire une nouvelle vie pour Burcu et lui.



Oray



C'est le premier long métrage de Mehmet Akif Büyükcatalay. Pour écrire le scénario, le germano-turque a été puisé dans son expérience personnelle, sans pour autant que cela soit autobiographique. Oray a reçu le prix du Meilleur premier film à la [Berlinale](#) 2019. Sortie au cinéma le 27 Octobre 2021.

C'est une belle surprise que ce très bon drame venue des contrées germanique.

L'important c'est ce que tu crois

L'histoire est vraiment prenante. Elle va nous plonger dans une communauté Turque musulmane en Allemagne. Pour information, ce pays est le premier en Europe pour l'immigration Turque. Il y a environ 2.5 millions de personnes de nationalité ou d'ascendance Turque y vivant. Il faut aussi savoir que cette communauté n'est pas homogène sur les plans religieux, sociaux et politique. C'est d'ailleurs pour cela que le réalisateur précise bien que son drame n'a pas pour but de représenter les 3.5 millions de musulmans en Allemagne.

Cette parenthèse étant finie, nous allons pouvoir parler de la thématique principale qui est la rédemption. Oray durant tout le film ne va cesser de vouloir se racheter. Il veut pouvoir devenir l'homme meilleur que celui ayant fauté. On va le voir tenter de construire un nouveau départ dans une nouvelle ville. J'ai trouvé ça touchant de vouloir se remettre en question même si on s'aperçoit rapidement que les mauvais travers ne sont jamais très loin. C'est le récit d'un parcours difficile pour un homme dont on se demande s'il arrive à apprendre de ses erreurs.

Pas ce que croient les autres

Le personnage de Oray rayonne donc sur ce drame. Je l'ai trouvé énormément charismatique. Il a ce petit truc qui fait qu'il est difficile de ne pas le prendre d'affection. On voit ses défauts, malgré tout, on veut croire en son renouveau. Par moment il va voir des fulgurances mais on a l'impression que c'est pour mieux retomber ensuite. Cette façon d'être toujours sur le fil est captivante. Je dois dire que Zejhun Demirov est tout simplement fantastique. Sa performance est irréprochable

Ce film va avoir une vraie morale spirituelle. En effet, la foi est très importante pour Oray, et donc on va voir en quoi la pratique influence sa vie, notamment à cause du divorce. Un recul, sans pour autant faire de jugement, d'appliquer des règles religieuses sans forcément les accepter. Un moment ou un autre, cela va causer des problèmes. En réalité, on se rend compte, dans ce cas, que la religion va surtout permettre de fédérer une communauté. Au final, à aucun moment on ne va savoir si c'est une foi sincère ou un moyen de ne pas être seul. Un flou intéressant. Cela sera symboliser par une fin un peu brutale en point d'interrogation.

Attention, les phrases qui suivent vont vous spoiler la fin du film. Oray ne va donc malheureusement pas réussir sa tentative d'indépendance. On sent qu'il n'a pas les épaules pour assumer une nouvelle vie, seul avec sa femme, loin de sa communauté de Cologne. Cette béquille lui est indispensable. Sa peur de l'échec était trop forte et il a choisi la solution de la facilité. La communauté va prendre soin de lui, sans qu'Oray ne doivent assumer ses responsabilités.



ORAY

Mehmet Akif Büyükcatalay (octobre 2021)



Réalisé par Mehmet Akif Büyükcatalay. Allemagne/Turquie. Drame. 1h37 (Sortie 27 octobre 2021). Avec Zejhun Demirov, Deniz Orta, Cem Göktas et Ferhat Keskin.

Oray est germano-turc, fait probablement de la troisième génération d'immigrants turcs installés en Allemagne. Ancien délinquant, il est devenu à sa sortie de prison un musulman très pratiquant et partage sa vie avec Burcu, elle aussi germano-turque, mais pas très concernée par la religion.

Un jour, lors d'une dispute, Oray prononce "talaq", ce qui signifie plus ou moins "je te répudie" et contraint le bon croyant qu'il est à s'éloigner trois mois de sa femme. S'il avait prononcé trois fois le fameux "talaq", il aurait été obligé de divorcer...

"Oray" de Mehmet Akif Büyükcatalay est un film dans la lignée des œuvres des frères Dardenne. On est loin des fictions françaises tournées ou non par des réalisateurs issus des pays du Maghreb. Il ne sera ici aucunement question d'embrigadement à l'islam, de soumission de la femme aux lois islamiques et évidemment pas de départ pour le Djihad.

Oray est très croyant, très charismatique aussi quand il raconte à ses "frères" son cheminement vers Dieu et la religion. En France, on en ferait forcément un islamiste. En Allemagne, c'est le poids excessif de la religion sur lui qui est étudié. Cherchant à être un homme juste, à empêcher les autres de tomber dans la délinquance ou à faire le mal, prenant trop au pied de la lettre la parole de Dieu, Oray, jamais macho, se fait du mal à lui-même et risque de perdre sa bien-aimée pour un mot de trop.



La communauté turque, telle qu'elle est décrite dans ce premier long-métrage, paraît avoir trouvé en Allemagne un lieu où vivre sans trop de problèmes sa double identité. D'ailleurs, on ne verra dans ce film aucun "Allemand de souche", sauf quelques convertis.

En revanche, on découvrira des Turcs déjà germanisés passant assez facilement d'une langue à l'autre. Dans une discussion, un des personnages affirmera en plaisantant que dans vingt ans, la population d'origine turque fera vingt pour cent de la population totale allemande et qu'il sera le premier chancelier d'origine turc... Jamais un cinéaste beur n'oserait faire dire pareil dialogue à un étudiant d'origine algérienne ou tunisienne dans un film français.

Nouveau Actualités Voir aussi Contact

< feuilleter les articles >

• A lire aussi sur Froggy's Delight :

Pas d'autres articles sur le même sujet



Actus...

14 novembre 2021 : un défilé de nouveautés

En route pour une nouvelle semaine riche en découvertes que ce soit en musique, en littérature, au théâtre, au cinéma ou dans les musées. De quoi égayer vos journées et aiguïser votre curiosité !

Du côté de la musique :

C'est bientôt les 43ème Rencontres Transmusicales de Rennes, on vous en parle

"Per l'Orchestra Di Dresda vol.1 Ouverture" de Alexis

Kossenko, Les Ambassadeurs, La Grande Ecurie

"Chicken in the car and the car don't go" de Big Dez

"Hyming" de AM Higgins

"Etrangler" de Cancre

"Entre nous et la lumière" de Filip Chrétien

"Far in" de Helado Negro

"Call of beauty" de Julien Chabod, Pierre Rémondier

et Julien Gernay

"Your fucking sunny day", le 5eme mix de Listen In

Bed de la saison 3

Refuge et Aurus au Fil de Saint-Etienne

"Rock" de Shubhan Taneja

"Oray" de Mehmet Akif Buyukatalay est au final un film assez minimaliste, souvent filmé en gros plan, au plus près du personnage central qui porte le film sur ses épaules et qui s'avère un comédien exceptionnel. Mention aussi au cinéaste qui utilise certainement beaucoup d'acteurs non professionnels et qui sait leur donner à tous vie.

Ce film devrait être montré à tous ceux qui jouent la carte immigration pour attraper les électeurs français. Ils apprendraient que tout se passe apparemment mieux de l'autre côté du Rhin, preuve que la question principale est d'abord économique puisqu'au temps de Fassbinder, la situation des turcs en RFA n'était pas meilleure que celle des maghrébins en France...

Aujourd'hui, sans doute, mieux vaut-il vivre à Cologne que dans une banlieue d'une région désindustrialisée française.

Critique : Oray

Publié le 26 octobre 2021



Lors d'une dispute, Oray répète trois fois le mot talâq à sa femme Burcu ce qui, dans la loi islamique, signifie la répudiation. Fervent pratiquant, il va chercher conseil auprès de l'imam de sa ville qui lui impose une séparation de trois mois. Il profite de cette décision pour partir vivre à Cologne et y construire une nouvelle vie pour Burcu et lui. L'imam de sa nouvelle communauté, ayant une vision plus rigoriste de la loi islamique, lui intime de divorcer. Oray se retrouve alors tiraillé entre son amour pour sa femme et sa ferveur religieuse.



Oray

Allemagne, 2019

De Mehmet Akif

Büyükcatalay

Durée : 1h37

Sortie : 27/10/2021

Note : ★★★★★☆☆

AU NOM DE LA FOI

Prix du meilleur premier long métrage à la Berlinale, Grand Prix au Festival Premiers Plans d'Angers, **Oray** de l'Allemand Mehmet Akif Büyükcatalay est une découverte en vue depuis quelque temps en festivals. Derrière le classicisme formel d'**Oray** qui peut ressembler à de nombreux drames sociaux, il y a effectivement un ton plutôt singulier, un talent pour la nuance et les ambivalences, une façon plutôt prometteuse de mener un récit sans chercher à tout prix à se mettre le public dans la poche.

Car le héros d'**Oray** n'est pas particulièrement sympathique. Le motif de la dispute qui l'oppose à sa femme est pathétique (Oray voulait, comme un ado un peu attardé, lui cracher dessus pour rire), son attitude vis-à-vis d'elle est pour le moins discutable – on a souvent l'impression d'avoir affaire à une brute plus qu'à une lumière. Au-delà du cadre religieux abordé par le film, **Oray** semble poser aussi la question de l'infantilité masculine : face à sa femme bien plus mature et avancée que lui mais aussi, plus largement, face aux responsabilités qu'il refuse d'endosser.

Oray raconte le dilemme religieux qui tourmente le jeune homme. Comment Oray peut-il accorder les règles de l'Islam à sa vie de tous les jours ? Quelle place laisser aux teintes de gris, quelle place pour la complexité humaine lorsqu'on ne parle que de choix binaires ? Oray peut, dans le film, répéter les mêmes phrases mais les entend-il seulement ? Mehmet Akif Büyükatalay laisse de l'espace pour les spectateurs dans ce portrait complexe d'un anti-héros rempli de certitudes mais confronté à ses doutes, tandis qu'autour de lui le monde avance sans l'attendre.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |



Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

SOMMAIRE

mehmet akif büyükatalay



Allemand d'origine turque, Mehmet Akif Büyükatalay connaît bien les deux cultures et pour *Oray*, son premier long métrage, il dramatise l'histoire d'une dispute entre un homme et sa femme. Celui-ci lui dit trois fois "talâq", soit répudiation selon la loi islamique... Là commence ce drame humain auréolé des grands prix d'Angers et de Berlin. En salle depuis mercredi !

PILS - Par Ici Les Sorties

Allociné Créations | 46 vidéos et 1 saison



ORAY
UN FILM DE MEHMET AKIF BÜYÜKATALAY



▶ 17:59 / 19:46





Radio Libertaire (non officiel)

[Podcast](#) [Streaming](#) [Programme](#) [Actu](#) [Contact](#)

Chroniques rebelles

débats, dossiers et rencontres

tous les samedis de 13h30 à 15h30

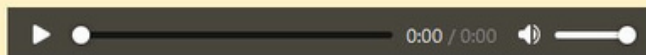
[présentation](#)

[émissions](#)

[RSS](#)

[site web](#)

Dernière émission (13 novembre 2021)



[télécharger \(MP3, 172 Mo\)](#)

[aller à la page de la semaine](#)

Anarchiste.Info